
Prix national des Graphistes 1988
Franck Jalleau

RENCONTRES
INTERNATIONALES
DE L'URE

À l'instigation du Centre d'étude et de recherche typographiques, réunissant sous l'autorité de Charles Peignot dans des rencontres informelles une vingtaine de spécialistes du graphisme et de la lettre, mon prédécesseur Georges Bonnin a participé activement à la définition d'un plan de relance du graphisme et de la typographie en France. Ce plan a été présenté en 1982 par le ministre de la Culture, à l'occasion de la tenue dans notre pays du Congrès mondial de l'Association typographique internationale.

L'une de ses composantes aura été d'installer auprès de l'Imprimerie nationale l'Atelier national de création typographique, avec une vocation prioritaire : former des spécialistes du dessin de caractères adaptés aux techniques de la photocomposition.

L'accueil dans les locaux de l'Imprimerie nationale de cet Atelier répond au souci d'offrir aux stagiaires un environnement artistique, technique et industriel favorable. Les stagiaires ont en effet accès aux collections typographiques du Cabinet des poinçons; ils peuvent aussi

recourir aux conseils et au savoir-faire des personnels de l'entreprise, dans les techniques traditionnelles comme dans les plus récentes.

Je suis particulièrement heureux que le prix national des Graphistes, qui a couronné des artistes de renommée internationale, ait été décerné cette année à Franck Jalleau pour l'ensemble de ses travaux. Ce prix, en récompensant un jeune graphiste qui met désormais son talent au service de l'Imprimerie nationale en tant que dessinateur concepteur de caractères pour la photocomposition, est le témoignage d'un regain d'intérêt pour la typographie en France. Il est aussi un hommage à tous ceux qui ont contribué à former Franck Jalleau au dessin de caractères, notamment Bernard Arin au scriptorium de Toulouse, José Mendoza et Ladislav Mandel à l'Atelier national de création typographique.

Alors que l'évolution des techniques tend à limiter l'usage du plomb à la composition des travaux d'édition soignée, il est important qu'une nouvelle génération de graphistes reçoive la

formation requise pour assurer la pérennité de la création typographique en France, en maîtrisant les technologies modernes. L'Imprimerie nationale entend apporter son concours à la réalisation de cet objectif.

*Roland Fiszel,
directeur de l'Imprimerie nationale.*

abcdefghijklmnopqrstuvwxyz

*Étude réalisée à partir du caractère
« Romain du Roi » de l'Imprimerie
nationale pour une adaptation à la
photocomposition.*

LORS de son passage à l'école des beaux-arts de Toulouse (1980-1985), Franck Jalleau a été sensibilisé au dessin, à la couleur, au volume. C'est au cours de la deuxième année du premier cycle qu'il suit, avec moi, des cours de sensibilisation en art graphique.

À cette époque, les relations restaient étroites entre les matières générales enseignées au premier cycle et celles plus spécifiques du second. Ces relations m'ont permis à l'époque de détecter la forte personnalité de Franck, de pressentir ses aptitudes et ses aspirations. La couleur, le dessin, le volume lui donnèrent une maturité et surtout le pouvoir et la liberté de réflexion indispensables au choix d'une des matières enseignées au second cycle. Élève doué en volume et en art graphique, il décide de conjuguer ces deux disciplines en abordant, avec son ancien professeur de sculpture, Arthur Saurat, la gravure lapidaire au sein du scriptorium de Toulouse.

Durant la troisième et la quatrième année, il suit avec moi les cours de calligraphie et de tracé typographique, bases indispensables à la formation d'un graphiste. En fin de



Gravure sur pierre de Tonnerre,
Format 100 × 50 cm, 1986.

quatrième année il fait, grâce à l'appui de Roger Smith, un stage de gravure lapidaire chez Tom Perkins en Angleterre puis à Lyon chez Jean-Claude Lamborot. Avec eux, il côtoie deux écoles à la fois différentes et complémentaires qui l'enrichissent et le confortent dans son choix. Lors des journées typographiques de Lyon en novembre 1984, je le présente à Ladislav Mandel et à José Mendoza.

Cette rencontre a été déterminante pour son avenir car, de retour à Toulouse, il ressent la relation étroite qu'il y a entre la gravure lapidaire et le tracé typographique, entre la stabilisation du signe gravé et du signe dessiné, enfin il découvre que la gravure l'a inconsciemment prédisposé au tracé typographique.

Grâce à cette rencontre, et après avoir présenté avec succès le Diplôme national de Communication, il entre à l'Atelier national de création typographique (ANCT).

Durant tout son cycle d'études au scriptorium de Toulouse, Franck a su, par un parcours fléché d'opportunité, enrichir sa personnalité toute latine, affirmer un personnage compétent et attachant.

*Bernard Arin,
professeur d'art graphique
au scriptorium de la ville de Toulouse*



Gravure sur pierre de Chauvigny,
texte de Julos Beaucarne.
Format 80 × 40 cm, 1985.

DEPUIS au moins un siècle et demi, si ce n'est plus, la gravure sur pierre en France a été surtout le fait de praticiens tailleurs de pierre. Des professionnels uniquement graveurs sur pierre n'existaient, en petit nombre, que dans certaines grandes villes françaises, bien qu'à Paris ils fussent déjà organisés en syndicat dès 1882. La formation était très empirique, sur le tas, avec quelques albums d'alphabets, non spécifiques aux graveurs sur pierre, inspirés ou copiés très souvent de caractères typographiques très mal adaptés à la pierre. Une méconnaissance totale de ce que sont les approches, les possibilités d'interlignage, de toute cette esthétique de la mise en page et de l'Art de l'écrit, qu'il soit typographique, calligraphique ou gravé dans la pierre. Nous sommes loin des Romains qui avaient su adapter parfaitement à la pierre leur Capitale, au point qu'elle semble née d'elle. Ces lacunes n'ont pas existé en Angleterre. Dans tous les pays anglo-saxons, le goût du bel écrit a dû être toujours très vivace. Au milieu du XVIII^e siècle, John Baskerville fut d'abord graveur sur pierre avant de créer son fameux caractère le « Baskerville »



Détails de gravures en épargne et en creux, sur différentes pierres.

appelé parfois le Garamond anglais. Et dans la lancée du mouvement préraphaélite et de William Morris, à la fin du XIX^e siècle, Eric Gill commence aussi son apprentissage de la lettre par la gravure lapidaire. N'est-ce pas l'avènement de ce type de créateur qui renaît avec Franck Jalleau ? Après sa formation de graphiste avec le maître éminent Bernard Arin, aux Beaux-Arts de Toulouse, et la continuation de celle-ci avec un autre éminent créateur José Mendoza, à l'Imprimerie nationale, Franck devient le premier créateur complet, pouvant maîtriser tous les styles de caractères et sur tous les supports d'écriture. Immense espoir pour nous graveurs sur pierre (je ne cache pas que c'est pour moi la joie d'une espérance de plusieurs décennies). Il est l'exemple de ce renouveau qui se profile depuis peu dans notre métier, capable d'affronter les procédés mécaniques envahissants, par lesquels toute esthétique est exclue. Franck témoigne hautement de ce que doit devenir la gravure lapidaire pour survivre, non uniquement une technique de praticiens de la pierre, mais un Art créateur en toute plénitude.

*Jean-Claude Lamborot,
graveur lapidaire*



Gravure sur ardoise du pays de Galles, Angleterre.
Format 50 x 25 cm, 1984.

ABC
DEFGH
IJKLMN
OPQRS
TUVW
XYZ

La typographie française traverse aujourd'hui une crise grave, dont les répercussions culturelles ne sont pas encore mesurables.

Les caractères français, qui durant des siècles ont été le support de la langue et le véhicule de la pensée française à travers le monde, ont disparu des catalogues des photocomposeuses aujourd'hui.

Avec la disparition de la création de caractères livresques, entraînant la disparition de la culture typographique française, c'est un peu de notre identité culturelle qui disparaît.

Certes, il y a eu de nombreuses tentatives de réhabilitation de cette typographie par la réappropriation des instruments de création (parmi lesquels nous devons citer l'invention de la photocomposition par deux ingénieurs français) mais hélas sans succès.

Néanmoins, la flamme n'est pas éteinte et nous avons le droit d'espérer grâce à un certain nombre d'actions convergentes que la renaissance de la typographie française aura lieu à plus ou moins brève échéance.

En effet, de jeunes talents existent en France, au premier rang desquels

Franck Jalleau, ancien élève de Bernard Arin au scriptorium de Toulouse, qui a pu se distinguer par ses travaux de gravure lapidaire d'une qualité rare ainsi que par les travaux de dessin de caractères durant ses deux années de stage à l'ANCT.

Son enthousiasme et sa ténacité qui soutiennent son talent sont les garants de son avenir professionnel et autorisent de grands espoirs quant à sa part active dans la réhabilitation de la typographie française.

*Ladislav Mandel,
créateur de caractères*

abcdefghijkl

Arin

ABCDEFGHIJK
LMNOPQRSTU
VWXYZ&
abcdefghijklmn
opqrstuvwxyz
1234567890\$
¥£¢%
!?,.,:;~^_`~^~--
*«()[»

Nous comprenons que la typographie est soumise à un but précis : la transmission d'un message à l'aide de signes codifiés. Elle ne peut d'aucune manière se libérer de cette tâche. L'ouvrage imprimé qui ne peut être lu devient un non-sens. Écrire et lire sont des activités de dualité. Dans cet effet synoptique réside l'essentiel de tout travail typographique. Ce monde toujours plus codifié, planifié et rationalisé demande que la conception typographique et son application fassent l'objet d'un travail qui permette une ouverture d'esprit aux possibilités à la fois créatives et technologiques.

Dans toute communication visuelle, dont la typographie fait partie intégrante, fonction, forme et technique sont des facteurs inséparables.

Je souhaite que cet aspect vivant ne soit pas mis en question par des doctrines de spécialisation ou une cuisine artistique quelconque.

*Peter Keller,
concepteur typographe*

QUE l'on ne s'y trompe pas. Ce qui semble passionner Franck, la typographie, n'est que l'écume, un passeport que l'on se doit d'avoir comme chacun a son métier. Mais il pourrait tout aussi bien exceller dans l'art de la culture des tubercules. Art difficile et d'humble condition dont l'évidente parenté avec le premier se reconnaît dans le sort qui est fait de son produit : une grande consommation mais une bien piètre considération. Car il est une sorte de jardiniers amoureux, que leur sujet emporte, qui se plient aux exigences apparemment les plus futiles de la gestation de leurs précieuses tubercules, qui se frappent des mystères qu'elles engendrent, qui s'émerveillent de ce qu'elles leur apportent à découvrir, qui vont jusqu'à l'intuition de pouvoir refaire un monde grâce à elles et qui font tant et si bien que même les doryphores s'inclinent.

*Michel Derre
graphiste/calligraphe*



*Gravure d'un alphabet de chancellerie
sur pierre de Tonnerre.
Format 100 × 50 cm, 1987.*

*Caractère « Arin », prix Frutiger
Award 1987 au concours
Morisawa, Japon.*

Cette plaquette a été réalisée grâce au concours de :
— l'Imprimerie nationale pour la photocomposition en Garamond romain et italique;
— Anjomari Prioux pour le papier couché mat 135 g;
— le journal *Elle* pour la photogravure et l'impression;
— Isabelle Durand pour la conception et la mise en page.

Les travaux présentés dans cette plaquette sont de Franck Jalleau.

